

Finance : la fin des faussaires

Marc Halévy
Janvier 2009

Le présent article s'inspire du très bon essai d'Alain Simon ("Le temps du discrédit - Crise des créances, crise des croyances") et le prolonge de considérations prospectives.

Dès 1945, pour empêcher le Communisme d'envahir idéologiquement le "vieux continent", il était essentiel que l'Europe se reconstruise au pas de charge et que les populations sortent le plus vite possible des logiques d'amertume, de blessure et de pauvreté qui auraient naturellement suivi la fin d'une guerre laminante.

Afin d'en donner les moyens aux USA, les accords de Bretton Woods, en 1944, donnèrent aux USA un droit de tirage en dollars à l'échelle internationale, pour financer, via ce qui sera le Plan Marshall, la reconstruction européenne et général, et allemande en particulier. Ce droit de tirage était limité, en ampleur comme en durée, et soumis à la condition de convertibilité du dollar en or, ce qui ne posait aucun problème alors, puisque la masse totale des dollars en circulation pesait un milliard face aux réserves d'or de la Banque centrale qui s'élevaient à 20 milliards.

La planche à billet vert fonctionna dès lors à plein. Ces dollars financèrent d'abord le Plan Marshall, puis la guerre froide, la course à l'espace, le déploiement de l'industrie américaine hors des USA ... La planche à billet passa à la vitesse supérieure, jusqu'à la frénésie, tant les besoins américains devenaient énormes qui n'étaient en rien financés par l'évolution de l'économie réelle.

En 1969, la masse totale des dollars en circulation pesait 80 milliards de dollars alors que les réserves d'or, du fait de l'exercice par beaucoup de leur droit de convertibilité, chuta à 10 milliards de dollars. Le dollar était définitivement devenu de la fausse monnaie.

Dès 1971, Nixon décida unilatéralement d'abandonner les limitations de Bretton Woods et, surtout, de lâcher la ficelle du ballon "dollar" en supprimant la clause de convertibilité en or. Le dollar était devenu une monnaie flottante, autoréférentielle, ne représentant absolument plus la réalité de la valeur de l'économie américaine rongée, quant à elle, par un immense déficit public grandissant et par une balance des paiements largement déficitaire.

Grâce à ce tour de passe-passe, Nixon finança la fin de la guerre du Vietnam (budget de un milliard de dollars ... par semaine !).

Puis ce fut le projet "guerre des étoiles" de Ronald Reagan qui mit la finance soviétique par terre : le rouble n'était convertible nulle part, ce qui obligea le Kremlin à financer son absurde escalade par elle-même, c'est-à-dire avec les moyens de son économie réelle, déficiente et inepte. Equation impossible. Effondrement du communisme et chute du mur de Berlin. Nous sommes en 1989.

Ensuite, la planche à billets verts continua de plus belle : Koweït, Afghanistan, Irak. On connaît l'histoire.

Bref, aujourd'hui, le dollar américain ne vaut plus rien. C'est de la fausse monnaie. Mais cette fausse monnaie est massivement en dehors des Etats-Unis. Un peu partout. Dans les pays producteurs de pétrole (les pétrodollars), en Europe (les eurodollars), en Amérique du Sud (ce qui provoqua la débâcle argentine) et, plus récemment, en Russie et surtout en Chine qui fait payer presque toutes ses exportations - et elles sont immenses - en dollars.

Comme l'économie américaine est largement déficitaire, l'Etat américain la relance sans cesse au travers de pharaoniques projets qui passent souvent par le Pentagone, par la Nasa ou autres agences fédérales. Le déficit commercial continue de s'accroître. De plus, l'idéologie pousse à permettre à tous les américains de posséder leur propre habitation ; ainsi des systèmes de financement du type "cavalerie" sont massivement mis en place (ce seront, entre autres, les *subprimes*). Pour financer tout cela, l'Etat fédéral doit emprunter massivement. Il utilise à cet effet des bons du trésor et fait ainsi revenir des dollars extérieurs dont il paie les intérêts ... avec la planche à billets.

La machine infernale est amorcée. Le compte à rebours a démarré. L'explosion du système est inéluctable.

Qu'est-ce qui a commencé à faire caler la machine ? Plusieurs phénomènes ont convergé. Le premier est le progressif déficit de crédibilité des USA qui perdent toutes leurs dernières guerres, qui méprisent le monde avec leurs insupportables pollutions, qui s'affichent comme gendarme du monde alors qu'on ne leur demande rien, qui imposent leur absurde et simpliste vision manichéenne de la géopolitique et qui affichent une arrogance de plus en plus irritante dans le concert des Nations.

Ajoutons à cela que le génie américain - qui a nourrit les trente glorieuses - est purement commercial. Les américains sont bons pour industrialiser et pour commercialiser en masse, ils sont mauvais pour concevoir et pour fabriquer. Tout qui, comme moi, a passé de nombreuses années aux USA sait que le *made in USA* est d'une qualité souvent déplorable.

L'important n'y est pas la qualité du produit, mais son attrait. Le marketing est roi et l'engineering très secondaire. N'est pas Allemand qui veut.

Ajoutons encore que, en partie du fait de ses systèmes scolaires et éducatifs encore plus calamiteux que les nôtres, les USA ont totalement raté le virage de la société de la connaissance et de l'économie de l'immatériel. Ils n'ont rien compris au nouveau paradigme - sauf une infime élite, surtout sur la côte ouest, qui n'a pratiquement pas voix au chapitre de l'industrialisme triomphant.

Constatant tout cela, les créanciers des USA - tous les dépositaires soit de dollars, soit de bons du trésor américain - n'ont plus confiance. Les USA ne font plus rêver. Hollywood - la grande machinerie de propagande américaine - est en panne : elle énerve, elle irrite, elle lasse.

Tant que la croissance des PIB était largement positive, ces créanciers pouvaient prendre leur mal en patience et croire que le dollar, plus tard, regagnerait une valeur réelle satisfaisante grâce aux hypothétiques immenses progrès de l'économie réelle américaine. Aujourd'hui, ils savent que les USA ont entamé leur déclin et que leur leadership mondial part en quenouille. Le dollar ne rattrapera plus jamais son déficit de valeur réelle. Le dollar américain vaut aujourd'hui exactement les feux emprunts russes de sinistre mémoire : rien. Et Obama n'y changera rien même s'il est probablement conscient du problème lorsque dit : *yes, we can*, et lorsqu'il prétend restaurer le leadership américain sur le monde. Non, Monsieur Obama : *you cannot* ! Le leadership américain est - heureusement pour tous - bien mort. Le monde est devenu multipolaire et mosaïque, complexe, réticulé ; et les USA ne sont plus qu'un parmi les nombreux acteurs qui comptent.

Et ne comptez pas sur les terroristes islamiques pour tenir le rôle du faire-valoir en vous offrant la tunique du chevalier blanc ou du Zorro à la John Wayne, de prendre le rôle du grand ennemi, pour remplacer le défunt monde communiste dans votre vision binaire du monde. Cet islamisme est financé par le pétrole saoudien et le pétrole, c'est bientôt fini.

Face à un problème quelconque, il n'y a que trois leviers à actionner : celui du volume, celui de la forme et celui du mouvement.

Quels sont les problèmes ? Celui des USA est la déficience globale de son économie. Celui de ses créanciers est leur masse de dollars qui ne valent pas tripette.

Les USA ont donc trois leviers : la relance en volume de leurs industries actuelles par la guerre, la complexification de leur économie par l'abandon de leur logique industrialiste, l'accélération de leur économie par un vaste plan d'austérité et de remise au travail.

Leurs créanciers ont eux aussi trois leviers : la contraction de la créance par passage par pertes et profits, le recyclage de cette créance par l'acquisition de ressources nouvelles (les dollars pourris s'accumuleront alors dans les pays les plus pauvres - Afrique ou Amérique du Sud - ou retourneront aux USA, y provoquant un appauvrissement colossal, l'accélération de la chaise musicale par la circulation accélérée de la monnaie de singe entre les créanciers, provoquant ainsi une dramatique déflation mondiale.

On le constate, sauf à compter sur une inimaginable passivité des créanciers, quelle que soit la tactique de ceux-ci, les USA s'effondrent. Le seul paramètre qui puisse jouer en leur faveur est le temps, c'est-à-dire la capacité des créanciers à être patients. Cette capacité, au vu de l'accélération de l'entrée dans une logique de crise généralisée, est chaque jour plus faible.

Que peut-il alors bien se passer ?

Premier scénario : les créanciers des USA prennent leur mal en patience et forcent les USA à accepter la réalité, et à se replier sous leur tente pour essayer, avec patience et volonté, de reconstruire une économie réelle aujourd'hui sinistrée. La fierté américaine y prendrait un gros coup de vieux. En attendant, les créanciers peuvent toujours "recycler" leurs dollars, c'est-à-dire les refiler à d'autres pigeons. Rappelons que la Chine surtout, mais aussi l'Inde, sont en train de s'acheter, petit à petit, toutes les ressources de l'Afrique noire.

Second scénario, la guerre : rien ne vaut une course aux armements pour "relancer" une économie déficiente. Une guerre contre qui ? Peu importe. Les USA et la CIA ont l'art madré de s'inventer des ennemis sur mesure. Le Pakistan fait, en ce sens, un candidat tout à fait correct. Probablement plus que l'Iran. Alors que tout le monde sait que ce sont les Wahhabites saoudiens qui financent généreusement le terrorisme islamiste et l'islamisation radicale ; c'est leur manière à eux de recycler leurs pétrodollars.

Troisième scénario : Chine en tête, les gros créanciers en dollars des USA passent leur créance en dollar par pertes et profits, et se tournent vers une autre monnaie internationale d'échange : l'Euro par exemple - à la condition que la planche à billets européenne ne travaille que dans la stricte mesure des croissances réelles de l'économie réelle. Ce scénario - le plus sain - implique l'effondrement brutal et durable des USA où la misère s'installera pour longtemps. Dans ce scénario, l'Europe, l'Inde et la Chine forment un trio gagnant. Mais pour le réussir, il faudrait impérativement que la Chine accepte de rentrer dans une logique de conflit direct, ce qui est contraire à sa culture, et que l'Europe accepte de s'éloigner nettement des USA et de comprendre qu'elle ne leur doit (plus) rien.

Quatrième scénario : personne ne bouge, les USA continuent de croire qu'ils ont leurrés tout le monde ... et l'économie mondiale s'écroule en moins de dix ans.

C'est ce dernier scénario qui a commencé de se mettre en place. La "crise" que nous vivons n'en est que l'une des premières manifestations globales. Avant elle, il n'y avait que des crises locales (Japon, Argentine, etc ...) ou sectorielle (bulle *dot.com*, crises pétrolières de 1973, 1979 et été 2008, crise des cours des métaux ou des céréales, par exemple). Aujourd'hui, ce qui portait au début le nom de "crise des *subprimes*" est devenu crise immobilière, puis crise bancaire, puis crise financière, pour prendre, maintenant, le masque hideux d'une crise économique globale.

Personne ne peut prédire lequel de ces scénarii ou laquelle de leur combinaison va se mettre en place. On pourrait croire que c'est la Chine, de loin le plus gros créancier des USA, qui tient le manche. Ce serait oublier qu'elle se débat avec des crises intérieures très profondes et pas seulement économiques.

La seule chose qui paraisse urgente et essentielle, est la nécessité, pour l'Europe, de rompre le maximum de liens avec les USA afin, d'une part, que ceux-ci ne l'entraînent pas dans l'abîme qui, dans tous les scénarii, les attend, et, d'autre part, de se rendre disponible pour jouer un rôle déterminant dans d'autres scénarii mondiaux en partenariat avec la Chine et l'Inde.

*

* *